

nos chefs les évêques. Ne nous écartons ni à droite ni à gauche du sillon lumineux qui nous guide vers l'éternelle patrie.

SERENO.

" La campagne politico-religieuse de 1896-1897 "

PAR
JUSTITIA

Cette brochure traite un sujet de la plus grande actualité pour nous : la question scolaire, qu'elle envisage surtout au point de vue légal et politique ; c'est la plus nourrie de documents qui ait encore paru.

La clarté règne dans toutes ces pages, et une conclusion n'est pas tirée sans que les prémisses aient été posées et bien définies. *Justitia* nous fait d'abord l'historique de la question scolaire, nous fait connaître le système scolaire manitobain avant l'entrée du Manitoba dans la Confédération, puis les lois scolaires de 1871, celles de 1881 et de 1890, et les amendements de 1894 ; ensuite il nous donne, sur cette législation, deux séries de jugements qui se terminent à ceux du Conseil Privé de la Reine. D'après la teneur des décisions du plus haut tribunal de l'Empire, la loi de 1890 n'est pas opposée à la lettre de l'Acte du Manitoba, mais elle viole les droits d'une minorité acquis depuis et garantis par le même Acte, impose au gouvernement provincial le devoir de réparer l'injustice, et, à son défaut, donne au Gouverneur général en Conseil le droit et le devoir de redresser les griefs de la minorité catholique romaine. Manitoba mis en demeure d'agir refusa, et le gouvernement soumit au Parlement une législation réparatrice. *Justitia* nous montre alors les partis politiques dans leur attitude respective, donne à chacun sa part de responsabilité, nous fait assister à la lutte électorale, et nous dit la signification du verdict populaire du 23 juin. Dans une dernière étude il se montre opposé à tout compromis qui sacrifierait le principe des écoles séparées ; il termine en prouvant que la loi, que vient d'adopter la Chambre de Manitoba, met les catholiques dans une position pire que celle qui leur était faite par la loi du fanatique Martin ; les deux textes mis en regard le démontrent clairement.

Maintenant, comment se fait-il qu'un droit reconnu par les plus hauts tribunaux, devenu le programme de l'un des grands partis qui se disputent le pouvoir, soit refusé à nos compatriotes du Manitoba, lorsque les catholiques doivent en conscience le soutenir, et que les protestants même soutiennent en grand nombre par esprit de loyauté et de justice, ait été enlevé à nos compatriotes ? Il paraît évident qu'une force occulte est là, qu'elle agit et exerce son influence pernicieuse. Quelle est-elle ? C'est celle de la franc-maçonnerie universelle et du libéralisme qui se confondent souvent dans leurs moyens d'action et dans leur but, et reçoivent toujours le concours plus ou moins conscient de bon nombre de catholiques.

Le premier et le principal article du programme libéral, c'est l'école neutre ; ce qu'on a réussi à faire dans d'autres pays, on veut l'établir parmi nous. Pour cela, il faut déguiser, tromper, grossir les abus, d'une part, exagérer les avantages, de l'autre,

capoter la confiance des honnêtes gens en prétendant les bonnes intentions, et s'emparer ainsi de l'opinion publique sans trop effaroucher les honnêtes gens.

En effet, le libéralisme est essentiellement une erreur trompeuse, fuyante, qui plaît au siècle parcequ'elle flatte ses goûts d'indépendance religieuse dans la vie civile ; c'est la plaie dominante de notre époque ; son infection est répandue dans l'air et cherche à s'introduire par tous les pores de notre être. L'erreur libérale s'insinue dans les idées, pénètre les paroles, passe dans les actions, la confusion gagne peu à peu le domaine de l'intelligence, et insensiblement les ressorts de la volonté se détendent et n'ont plus la même force à la recherche du vrai et du bien. Voilà l'explication de grand nombre de défections dans les rangs des catholiques militants.

Ce n'est encore là qu'un libéralisme mitigé, et son fruit, comme celui de l'Eden, est beau et agréable à la vue ; on n'en sent pas encore l'amertume. Le serpent qui nous le présente, se tient caché sous des dehors trompeurs de protestations platoniques de soumission à l'Église et de pratiques de religion. Des hommes sans défiance, animés de bonnes intentions, attirés par son regard fascinateur, deviennent une proie facile.

Aujourd'hui le serpent du libéralisme ne commence-t-il pas à se montrer plus à découvert ? Ce n'est pas un mal. Le fouillis de faux raisonnements et de protestations mensongères dont il s'est couvert jusqu'ici ne peuvent plus le cacher ; la ruine des convictions religieuses permet de suivre la trace de son venin dans les âmes ; son sifflement sinistre, nous l'avons entendu, il n'y a pas à s'y méprendre ; c'est le cri du démon dans le Paradis terrestre : si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des dieux. — Vous serez libres, disent les sectaires ; la liberté est le plus grand bien de l'homme ; irez-vous donc la prostituer aux caprices d'une volonté arbitraire ? Laissez-vous immoler votre raison sous le tranchant d'une autorité absolue ? Permettez-vous encore le régime des castes indépendantes au mépris de la volonté du peuple souverain ? — Autant ce paroles sonores et séduisantes qui ne peuvent satisfaire l'esprit parcequ'elles sont remplies de faussetés et conduisent à la licence universelle. La liberté absolue ne se trouve qu'en Dieu, et la raison qui vient de lui ne peut être en opposition avec l'enseignement de ses représentants autorisés sur la terre.

Nous tenons à notre religion, n'est-ce pas ? Imitons donc nos pères dans la foi. Plutôt que d'offrir un encens idolâtre, ils allaient au martyre ; nous servons le même Dieu, ayons le courage de ne pas sacrifier à l'idole du libéralisme. Écoutez nos guides naturels, les évêques, qui ont la charge de nos âmes, et dont le jugement doit l'emporter en matière de dogme et de morale sur celui de simples politiciens, quelque position qu'ils occupent dans la société. Eloignons de nous la peste des mauvais journaux qui apportent la mort jusque dans nos foyers. Lisons plutôt les livres qui démasquent l'ennemi dans ses derniers retranchements, tels que *Le libéralisme est un péché*, par Don Sarda, *Le vrai et le faux* par le Père At, *Les erreurs modernes* par Dom Benoit. Ces auteurs, maîtres dans la matière nous renseigneront à fond sur les rapports

qui doivent exister entre l'Église et l'État. Le libéralisme radical proclame la supériorité de l'État sur l'Église ; le libéralisme modéré, l'autonomie entière de l'une et l'autre puissance, leur complète séparation ; mais le plus dangereux est une doctrine hybride qui renferme une contradiction dans les termes : le catholicisme-libéral. Il consiste à dire que l'Église doit céder aux temps et aux circonstances. C'est lui qui combat le pouvoir temporel du Pape sous le spécieux prétexte que la royauté italienne avec Rome pour capitale est un fait accompli, pendant que l'Église ne cesse de protester contre l'usurpation sacrilège.

Définons-nous des idées catholico-libérales, surtout en matière d'éducation. Rappelons-nous que l'Église condamne les écoles neutres, nous enseigne qu'elles conduisent naturellement aux écoles sans Dieu ; n'oublions que c'est à elle de juger dans quelles conditions elles sont préjudiciables à la foi ou aux bonnes mœurs, et quand, à cause du malheur des temps et de la malice des hommes, il est opportun de tolérer ce qu'il est impossible d'empêcher.

Si d'un autre côté on se rappelle que les écoles séparées sont dues en justice à nos frères du Manitoba, comme le prouve abondamment "La campagne politico-religieuse de 1896-1897", alors il est évident que le devoir des catholiques est tout tracé dans les circonstances actuelles.

LAURENTIDES.

De la société St-Dominique

L'autre soir, le 1er avril, marquait la fin d'une grande discussion littéraire, commencée déjà depuis plusieurs semaines et vigoureusement poursuivie pendant trois longues séances. On dit que nos amateurs de belle éloquence tiennent cette joute oratoire pour la plus brillante que nous ayons vue. Le sujet aussi en valait la peine : entre tous les orateurs politiques du monde, passés, présents et possibles, depuis Démosthènes, Cicéron, O'Connell, Berryer et Mirabeau, jusqu'à "Rat" huron, Kondiarouck, quel est le plus grand ? On a parfaitement démontré que tous étaient "le plus grand," mais la force des suffrages a voulu que ce fût Démosthènes. Je laisse aux hellénistes de prononcer sur la valeur objective de ce jugement. Seulement, comme il est de règle ici que le jugement doive se mesurer non à la taille des choses jugées, mais au mérite intrinsèque de la discussion, je dois dire à l'honneur des vaincus, et sans crainte de froisser l'heureux vainqueur, qu'en réalité il n'y a pas eu de vaincus : Kondiarouck pouvait espérer la supériorité sur Démosthènes et O'Connell ! On n'en croira rien, mais c'est cela.

Il faudrait de longues pages pour célébrer tous les prodiges de valeur dont nous avons été les heureux témoins. Qu'il nous suffise en terminant de féliciter notre digne Président du zèle qu'il apporte à pousser d'avant la Société St-Dominique, et de remercier les braves confrères qui ont su nous faire passer de si agréables heures.

L. D.

PREMIERS ET SECONDS du mois de mars

Philosophie senior : 1er, M. J.-C. Tremblay ; 2e, M. Arthur Verrault.

Philosophie junior : 1er, M. Jos Sheehy ; 2e, M. Aquilas Thitault.

Rhétorique : 1er, M. Edm. Duchesne ; 2e, M. Jos.-A. Tremblay.

Belles-Lettres : 1er, M. Ludger Morel ; 2e, M. Arthur Bourgoing.

Vérification : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ph. Boulianne.

Humanités : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. Jean Brassard.

Quatrième : 1er, M. Bernard Tremblay ; 2e, M. Errol Lindsay.

Troisième : 1er, M. Jos. Lapointe ; 2e, M. Ludger Gauthier.

Seconde : 1er, M. Edgar Maltais ; 2e, M. Ths Ouelet.

Première : 1er, M. J.-A. Claveau ; 2e, M. S. Desjardins.